DON JUAN

UN CŒUR À AIMER LA TERRE ENTIÈRE ?



AGENCE DE VOYAGES IMAGINAIRES



On vient de vous présenter un conte merveilleux dans lequel il y a un monstre. Moi-même, je viens de traverser les aventures de cet homme dont l'histoire, inspirée d'une histoire vraie, a été écrite et reprise maintes fois depuis plus de 400 ans. En tant que femme c'est une expérience complexe car je me suis retrouvée dans la peau d'un prédateur, un ogre d'aujourd'hui. En tant que comédienne, j'ai aimé ce personnage et j'ai essayé de le comprendre. Et finalement, je ne l'ai pas compris et je ne le pardonne pas.

Enfin, si on a fait le choix de le faire revenir des flammes de l'enfer, plutôt que de le faire mourir comme Molière l'a écrit, c'est parce qu'il est toujours là parmi nous. Soyons vigilantes et vigilants. Si on sent, si on sait, si on voit quelque chose, osons parler et se soulever contre. Merci.

Ce sont les mots de Valérie Bournet,
à l'issue de chaque représentation



"... il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs ..."

Ce spectacle qui réinvente Don Juan
est une petite merveille d'intelligence politique.
À la manière de Molière, dans la tradition et en lui restant fidèle mais en faisant aussi des pas sur les côtés, vous vous servez d'un personnage qui a traversé les siècles pour dire les maux de notre société aujourd'hui et pour nous faire réfléchir sur nos rapports aux autres. Mais c'est aussi un spectacle qui peut juste se laisser entendre et voir **tellement il est poétique et beau.**

Les costumes contribuent à la magie et quelle énergie aussi chez vous tous et puis ce bonheur de jouer ensemble qui court tout au long du spectacle.
Nous avons aussi été **surpris par cette fin qui est une vraie belle proposition** autant qu'un constat : **Don Juan ne meurt pas…**

Josy RICHEZ,
Présidente de l'Association
des Amis du Bois de l'Aune

CE QUI A GUIDÉ NOTRE ADAPTATION...

Molière créé *Tartuffe* le 12 mai 1664.
La pièce est immédiatement censurée en raison de son contenu jugé offensant pour la morale et la religion.
Molière, confronté à l'arbitraire du pouvoir, est décidé à exprimer sa liberté d'expression artistique.
Il écrit et monte *Dom Juan* en un temps record. Avec cette pièce, il aborde des questions fondamentales comme la religion, la morale, l'amour, la mort. Et, en utilisant les codes de la comédie, il dénonce les hypocrisies de la société et les travers de l'humanité.

MOLIÈRE EST PRESSÉ ET RUINÉ.

Il écrit rapidement, d'un seul jet. Et utilise, pour être sûr de gagner l'enthousiasme de son public, **la machinerie d'opéra. Un choix esthétique et spectaculaire** qui lui permet de proposer un spectacle plus riche et varié, afin d'**amplifier l'effet dramatique et de créer une atmosphère surnaturelle**, mystérieuse et fantastique, en accord avec **le caractère sulfureux de Dom Juan.** Les effets spéciaux renforcent l'aspect spectaculaire de la pièce et marquent les esprits du public ! La première représentation de *Dom Juan* a lieu le 15 février 1665.

DOM JUAN A LE GOÛT DU DÉGUISEMENT,

du travestissement, de la tirade, de l'illusion. L'acteur, en grec, c'est *upokritês*, hypocrite... Dom Juan joue ! Quand il est en scène, semblant doué d'un amour puissant et authentique, il joue la sincérité. Il est l'acteur parfait de ses ruses, de ses trahisons, de ses mensonges et de ses perfidies. Quand le rideau tombe, Dom Juan admire son jeu. **Il joue avec la vie**.

IL EST LE DIABLE LUI-MÊME.

Molière fabrique une pièce fantasmagorique.
À l'image de la liberté de son personnage principal, l'auteur se moque de respecter l'unité de lieu : 5 actes = 5 décors qui apparaissent par magie.



...ET CE QU'ON EN A FAIT

Une mise en scène dynamique et immersive

CINQ DÉCORS CHANGEANTS créés et **manipulés en direct** par les acteurs eux-mêmes confèrent à la pièce un rythme effréné et une dimension ludique. Chaque changement de décor, **accompagné d'une musique techno-classique très présente**, est une invitation au voyage, un moment de surprise et de transformation. Cette mise en scène active implique le spectateur, l'invite à participer à la création de l'univers scénique.

L'UNIVERS VISUEL RICHE ET CONTRASTÉ, donné par les éléments de déco et par des costumes iconoclastes mélange des éléments historiques et fantastiques.
Ils créent une esthétique unique, à la fois baroque et moderne, qui plonge le spectateur dans un **univers onirique**.
Les masques, faux-nez et fausses moustaches viennent renforcer cette dimension carnavalesque et **déréaliser les personnages**.
Chaque acteur devient ainsi un être hybride, à la fois familier et étrange.

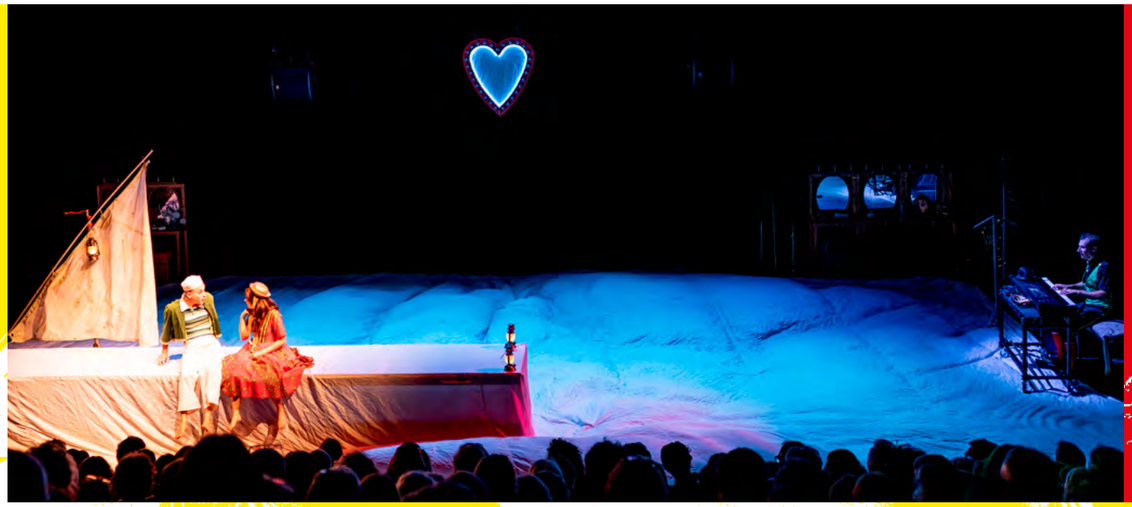
L'ACTION SE SITUE DANS UN MONDE FÉERIQUE ET IMAGINAIRE HORS DU TEMPS, donnant à la mise en scène une grande liberté de création. Les lois de la réalité sont suspendues, permettant ainsi d'explorer des thèmes universels tels que l'amour, la mort, le pouvoir, à travers un prisme fantasmagorique et poétique.
Le spectateur est invité à se laisser porter par son imagination pour un voyage dans un univers où tout est possible.



La musique originale est souvent jouée en direct par les interprètes.
Ivan Bougnoux : tuba **Nicolas Delorme :** saxophone, trompette **Valérie Bournet :** clarinette basse
Lucien Duntze : piano **Susanna Martini** (*en alternance avec* **Jessy Avril**) **:** chant

Si joli moment, si beau spectacle et si belle leçon de théâtre, qui nous dit que le théâtre, spectacle vivant, ne continuera à exister que si on s'en sert pour interroger le Présent qui nous concerne tous… Dans ce monde où les repères vacillent, il faut que l'humanité de chacun fasse le job.
Vous avez fait votre part.

Dominique Veyrier, auteur





NOTRE ADAPTATION DU TEXTE DE MOLIÈRE EST COMME D'HABITUDE QUASIMENT UNE TRADUCTION.



La question que nous nous posons à chaque fois est : comment faire entendre au public d'aujourd'hui un texte qui a plus de 350 ans ? C'est donc, même si on a l'impression d'entendre le texte de Molière intact, un texte réécrit avec des mots et de la syntaxe d'aujourd'hui qui apparaît là comme un langage poétique. Une réécriture portée donc par le souci de faire passer le « message » de l'auteur, et aussi forcément influencée par les questions et les problématiques d'aujourd'hui : **le côté prédateur de Don Juan et le côté libertin et insoumis du personnage.**
Notre texte présente donc des différences notables avec celui de Molière, des nouveautés (comme par exemple *Tu es un monstre lâché dans la nature* asséné par Don Louis, le père de Don Juan horrifié par l'attitude de son fils).

Par ailleurs, **au cours des changements d'actes musicaux, sont diffusés de courts extraits de témoignages de femmes victimes de prédateurs.**
Et notre surprise est de constater que beaucoup de spectateurs pensent que nous jouons la pièce exactement telle que Molière l'a écrite !
Même la fin, qui est totalement empruntée à Edmond Rostand !

DON JUAN EST TOUJOURS LÀ

Molière, pour échapper à la censure, devait faire mourir le monstre, puni par le Ciel.
Dans notre version, Don Juan ne meurt pas à la fin.
Inspirés par *La Dernière nuit de Don Juan* d'Edmond Rostand, nous le faisons pactiser avec le Diable et revenir d'outre-tombe.

C'EST À MON AVIS, LA PLUS GRANDE PIÈCE DE MOLIÈRE LOUIS JOUVET



De nos jours, qui n'est pas hypocrite ?

Molière nous étourdit. Au sommet de son art, il jongle avec nos émotions les plus profondes et, à travers l'histoire d'un prédateur dominateur, pose une fois de plus les questions du sens de la vie, de la liberté et du bonheur.

DON JUAN EST INTERPRÉTÉ PAR UNE COMÉDIENNE, Valérie Bournet.

C'est un Don Juan plein d'ambiguïté, d'ambivalence, quasiment non-genré, plein de sensibilité… ça alimente le trouble.



Don Juan joué par une femme, c'est éviter de tomber dans le piège d'une représentation patriarcale et machiste classique.
Et qui mieux qu'une femme pour jouer un homme si complexe, ce monstre séducteur et prédateur, dont les actes auprès des femmes le font apparaître répugnant ?

C'est un monstre, et même si l'actrice cherche à percer son mystère, à le comprendre, même si elle a du mal à le représenter dans toute sa monstruosité, elle ne le comprend pas et ne le pardonne pas.

Voilà, le spectacle est là… après 3 ans de travail. On peut souffler.
Quand on se lance dans une création, on est évidemment incapables de deviner ce que sera le spectacle.
On choisit la pièce pour des tas de raisons, et on a des visions, des intuitions. Ensuite, c'est le texte et la troupe qui le joue qui nous mènent et nous dirigent. Et les contraintes : le temps de répétitions, les moyens financiers.

Des premières idées viennent tout de suite.
C'est celles-là qu'on met en avant quand on nous demande de parler du spectacle (en sachant très bien qu'on ne sait absolument rien de ce qu'il sera).
Au fil du temps, des lectures, de la documentation, de l'adaptation, d'autres idées nous viennent, plus précises. Et quand le travail au plateau démarre, les idées deviennent des images.

Ça a été un travail difficile. Parce que représenter un monstre prédateur aujourd'hui pose question. **Comment représenter le personnage de Don Juan, en respectant sa complexité, et en le conservant dans le conte.** On en a fait un personnage de féérie, élégant, éloquent, presque sympathique mais qui pourrait être notre frère, notre voisin ou notre oncle.

Bravo et merci à celles et ceux qui ont suivi cette création, à celles et ceux qui nous ont aidés. Bienvenue à celles et ceux qui vont maintenant rejoindre l'aventure en invitant l'Agence de Voyages Imaginaires dans leur Théâtre !
Philippe Car

Bravo d'avoir réussi un spectacle d'une telle exigence dans le contexte de la crise (du spectacle vivant) que vous traversez…

Elisabeth,
Thonon-les-Bains



QUAND J'ÉTAIS ADO J'ADMIRAIS DON JUAN

J'ai vraiment passé un beau (et pas que beau, intense) moment vendredi dernier. Votre interprétation de Don Juan, et particulièrement celle de Valérie, était puissante. Jusqu'ici, j'étais resté sur l'interprétation très «classique» étudiée au collège, que ma conscience de collégien des années 90 me le faisait voir comme «quelqu'un pour qui c'est trop facile de draguer des meufs», me remettant aussi face à mon miroir d'ado sans confiance en moi, pour qui aborder la gente féminine était un Everest monté en neige par la société patriarcale dans laquelle je grandissais.

L'ado que je fus a grandi depuis, et sa conscience n'est plus du tout la même sur le rapport entre hommes et ces divinités que l'on appelle «femmes». Mon ado a repris place auprès de moi, au bois de l'Aune, et j'ai ainsi pu lui montrer ce mythe de Don Juan sous un nouveau jour, où la vieillotte interprétation du collège Pythéas semblait tellement désuète face à ce que vous avez proposé. Mais j'ai pu aussi parler à cet ado pour lui rappeler que, sous les aspects burlesques et «Mixed Multicultural Arts» que vous avez proposés, c'était une femme qui interprétait Don Juan. La résonance particulière de ce mythe machistement surpuissant s'est vite effondrée auprès de mon ado. Et j'ai adoré.

Yassine



LE MYTHE DE DON JUAN

Depuis 400 ans, Don Juan, personnage fascinant et scandaleux, continue de captiver et de susciter réflexions et interrogations.

Élégant, insolent, audacieux, insoumis et libre, il désobéit et vit comme un prince une vie d'amour et d'impiété. Il plonge dans la rébellion avec ivresse et volupté. Il séduit, charme, enchante…
Il joue avec la vie, provoque le Ciel, et à travers lui, les valeurs et la morale. Il fait rêver, captive et crée une fascination troublante.
Critique acerbe des valeurs et des autorités établies, Don Juan, en libertin rebelle, rejette les normes. Son individualisme radical est intimement lié à sa recherche constante de plaisir. Il pose des questions existentielles profondes, interrogeant les limites de la liberté individuelle et la responsabilité face à ses actes.

Animé d'un désir insatiable, prédateur face à ses proies, Don Juan fonde ses relations amoureuses sur la séduction et la conquête. Il use de son charme, de son éloquence et de son statut social pour exercer une emprise sur les femmes. Il ignore le consentement et, bien qu'incapable de tenir parole et de s'engager, n'hésite pas à promettre mariage et amour éternel.

La quête incessante de Don Juan : une recherche de sens. Figure anticonformiste, personnage moderne et fascinant par son intelligence, son esprit critique et sa vitalité, Don Juan, à la recherche du sens de la vie, envoûte parce qu'il incarne une forme de désobéissance, de révolte et d'anarchie face à l'ordre établi.

Mais il se révèle égoïste, fourbe, cruel et manipulateur. La fascination qu'il exerce est à la mesure de l'horreur qu'il inspire.



PRESSE

Y a-t-il un Don Juan dans la salle?
Fos-sur-Mer, 14 janvier 2026

FOSSA FM



Retour sur le spectacle *Don Juan* de la compagnie L'Agence de Voyages Imaginaires, au théâtre de Fos-sur-Mer
Créé en 1665, *Don Juan ou le Festin de pierre* est l'une des œuvres les plus sulfureuses de Molière. À travers ce personnage libertin, l'auteur dresse le portrait d'un homme qui refuse toute morale, se joue des femmes, de la religion et des conventions sociales. Don Juan séduit, promet, abandonne, provoque. À ses côtés, Sganarelle, son valet, incarne à la fois la conscience morale, la peur et la contradiction : il condamne les actes de son maître tout en profitant de sa protection. La pièce, profondément critique, questionne le pouvoir, l'hypocrisie sociale et la domination masculine, jusqu'à la chute finale de Don Juan, englouti par les flammes de l'enfer.

Une relecture contemporaine signée L'Agence de Voyages Imaginaires

C'est cette œuvre mythique que la compagnie L'Agence de Voyages Imaginaires a choisi de revisiter, dans une mise en scène présentée au théâtre de Fos-sur-Mer. Dès l'entrée en salle, le public est interpellé : sur scène, une pancarte annonce «Y a-t-il un Don Juan dans la salle?». Une question simple, frontale, presque dérangeante, qui annonce la couleur : ici, Don Juan ne sera pas seulement un personnage de théâtre, mais un miroir tendu à notre société.
Dans cette version, le texte de Molière est respecté dans sa force et sa musicalité, mais le jeu, la scénographie et les partis pris artistiques l'ancrent résolument dans notre époque. Le duo central fonctionne avec une grande précision : Don Juan, personnage charismatique, manipulateur et insaisissable, fait face à Sganarelle, interprété avec une justesse mêlant humour, lâcheté et lucidité. Leur relation, moteur de la pièce, oscille constamment entre comédie et tragédie, rire et malaise.

Une femme dans le rôle de Don Juan : un symbole fort

Mais le choix le plus marquant de cette adaptation réside dans la distribution : le rôle de Don Juan est confié à une femme. Un geste artistique fort, qui dépasse largement la simple inversion des genres. Être un «Don Juan», dans l'imaginaire collectif, c'est être un séducteur, un homme libre, conquérant, souvent admiré, parfois glorifié. La société a longtemps romantisé ce comportement, en occultant ce qu'il implique réellement : le mensonge, la manipulation, la domination. En incarnant Don Juan au féminin, la compagnie renverse le regard. Les mêmes mots, les mêmes actes, portés par une femme, provoquent un trouble immédiat. Ce qui pouvait sembler charmant devient brutal, ce qui faisait sourire interroge. Le public ne peut plus se réfugier derrière l'habitude ou la tradition : il est forcé de voir Don Juan pour ce qu'il est.

À la fin de la représentation, Valérie Bournet, la comédienne interprétant Don Juan a livré une prise de parole qui prolonge le spectacle au-delà du plateau. Elle confie notamment s'être retrouvée «dans la peau d'un prédateur, d'un ogre d'aujourd'hui». Des mots forts, lourds de sens. L'ogre, figure mythologique, dévore sans limite, sans empathie, mû par son seul désir. Le prédateur, lui, appartient à notre réalité contemporaine : il observe, choisit, manipule, avance masqué. En utilisant ces termes, la comédienne ôte toute dimension romantique au personnage. Don Juan n'est plus un héros de la transgression, mais une figure de violence, sociale et intime, dont les mécanismes sont encore tristement familiers. Le choix de faire revenir Don Juan des flammes de l'enfer, plutôt que de le faire disparaître définitivement, renforce ce constat : il ne s'agit pas d'un monstre du passé. Don Juan existe encore, sous d'autres formes, dans nos comportements, nos silences et nos complaisances collectives.

Un spectacle nécessaire

Ce Don Juan ne cherche ni à rassurer ni à flatter. Il dérange, questionne et pousse à la vigilance. L'Agence de Voyages Imaginaires signe ici une adaptation engagée, intelligente et profondément actuelle, qui rappelle que le théâtre est aussi un espace de réflexion collective. Et que la question posée dès l'entrée en salle mérite d'être prise au sérieux : y a-t-il un Don Juan parmi nous?

Elsa Martins, FOSSA FM
https://fossafm.com/y-a-t-il-un-don-juan-dans-la-salle/





Tu es un monstre lâché dans la nature

Cabaret

Les publics sont nos complices : présents dès les répétitions, **accueillis dans l'entrée des théâtres** par une **scénographie du hall** et **accompagnés en musique à la sortie du spectacle.** expositions, loges à vue, accueil des classes… tout est fait afin de faciliter leur immersion dans l'univers du spectacle.
Aussi, nous prolongeons les soirées avec nos Tables nomades (notre restaurant itinérant) : repas partagés avec le public et cabaret musical à thème interprété par les artistes du spectacle…
L'adn de la troupe, c'est établir un lien humain et artistique le plus fort possible avec les publics.

Tables nomades repas partagés

Autour de *Don Juan, un cœur à aimer la terre entière ?* nous proposons des ateliers et des parcours sur-mesure d'Éducation Artistique et Culturelle :

◊ Formation des enseignants :
Comment aborder une pièce de théâtre avec des élèves ? par la théorie et la pratique / adaption d'un texte classique

◊ Parcours EAC de 12h × 2 intervenants :
« L'amour chez les adolescents »

◊ Stage pratique amateurs : sur le thème de « L'enquête sur la sexualité » de Pasolini, création d'un faux talk-show TV.

EAC stage formation + +

Distribution

Valérie Bournet :	Le Clarinettiste, Don Juan
Nicolas Delorme :	Sganarelle
Susanna Martini :	La Chanteuse. Dona Elvire. Charlotte. Don Alonso, *frère de Dona Elvire.* La Ramée. Le Spectre
Ivan Bougnoux :	Gusman. Mathurine. Le Pauvre. Don Louis, *père de Don Juan.* La Statue du Gouverneur
Lucien Duntze :	Le Pianiste. Piarrot. Scapin. Don Carlos, *frère de Dona Elvire.* Monsieur Dimanche. Les voix de la Statue, du Spectre et du Diable



Croquis, Philippe Car

Merci aux donateur·trices !!
Anaïs Delmas, Anna Raisin-Dadre, Anne Line Jacquelin, Anne-Laure Carette, Aymeric Potier, Bruno Lebossé, Camille Berthod, Cathy Roy, Corinne Duntze, Corinne Marlot, Dom Fiona, Abel Gordon, Damien Roland, Edith Amsellem, Elizabeth Meyrand, Françoise Garzuel, Fabienne Araujo, Gisèle Bolzon, Gilbert Ceccaldi, Gisele Daumas Lenne, Gérard Fouquet, Hélène Huet, Hélène Lust, Jean-François Marguerin, Jean-Claude Grosse, Jean-Luc Pérez, Joanna Belloni, Johanna Rolshoven, Laurence Giarola, Marie Fabre, Marie-France Deux-Souchet, Michel Rostan, Michel Tourrasse, Mike Reveau Peiffer, Mireille Zeller, Nadine Daniele, Nadine Marcovici, Nicolas Iline-Car, Nicole Bonnenberger, Odile Blanc, Philippe Nasarre, Patricia Roldos, Philippe Duntze, Philippe de La Montluel, Pépita Car, Rachel Delorme, Simone Delorme, Solange Botella Albaladejo, Suzanne Campagne, Thiên-tiên Bui, Verene Lethel, Denis Lafaurie, Eva Doumbia, Marianne Juste, Michael Fodor, Pierre Barthe, Rachel Schwartz, Typhenn Alix

Production : Agence de Voyages Imaginaires
Conception du spectacle : Valérie Bournet et Philippe Car
Adaptation et écriture : Yves Fravega et Philippe Car, principalement d'après Molière
Mise en scène et scénographie : Philippe Car
Compositions musicales : Vincent Trouble

Assistanat à la mise en scène : Laurence Bournet
Direction technique : Thomas Hua
Création lumière : Julo Etiévant
Création son : Christophe Cartier
Construction décor et accessoires : Thomas Hua, Yann Norry, Sara Vincent
Conception costumes : Valérie Bournet, Philippe Car et Magali Leportier
Réalisation des costumes : Magali Leportier et Magali Launay
Création des masques de Don Louis, Le Pauvre, La Ramée et La statue : Ivan Bougnoux
Régie son : Christophe Cartier (+ Benjamin Delvalle *en alternance*)
Régie lumières : Thomas Hua (+ *alternance en cours*)

Merci aux précieux coups de main en catering, déco et costumes de nos ami·es : André Ghiglione, Christel Guesdom, Coralie Bujega, Corinne Marlot, Dominique Crippa-Laurent, Gaël Trope, Gitta Heinz Franquet, Gérard Martinez, Jonas Julliand, Laurence Landra, Mado Sordi, Mathilde Haegel, Maëva Longvert, Noémie Gillet, Pascale Stevens, Pauline Marvier, Philippe Fournet, Pierrot Bonneux, Pietro Botte, Rachel Schwartz, Simon Kengen, Vincent Schnerb

Coproductions

Maison des arts du Léman, Thonon-les-Bains (74)
Théâtre du Bois de l'Aune, Aix en Provence (13)
Annonay Rhône Agglo En Scènes (07)
Scène de Bayssan, Béziers (34)
Théâtre de Grasse (06)
Pôle des Arts de la Scène, Marseille (13)

Avec le soutien de la SPEDIDAM

NOS GRANDS FORMATS

LES AUTRES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE

NOS PETITS FORMATS



LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

SORTIE OCT 2027

LE BOURGEOIS GENTILHOMME





EL CID !



LE CONTE D'HIVER



ROSTAND !







ROSTAND !
SOIS SAGE ANTIGONE
L'AMOUR DE ROMÉO ET JULIETTE

DONT (2) JEUNE PUBLIC

EH BIEN ! DANSEZ MAINTENANT

DONT (1) EN ESPAGNOL

ROMEO Y JULIETA

MOHICAN DANCE



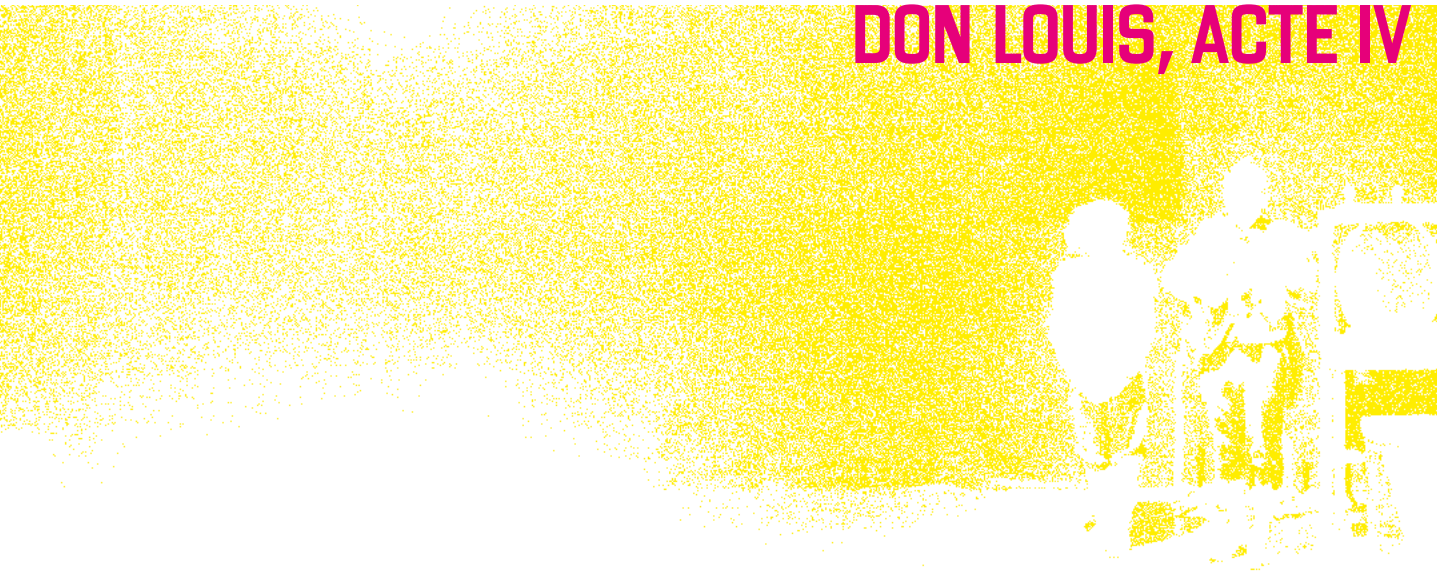
MUSIQUE LIVE

LE BAL IMAGINAIRE



Tu es un monstre lâché dans la nature

DON LOUIS, ACTE IV



Direction artistique
Philippe Car • phil@voyagesimaginaires.fr
Valérie Bournet • valerie@voyagesimaginaires.fr
Direction de production et de diffusion
Laurence Bournet • lo@voyagesimaginaires.fr
+33 6 81 45 94 20

Administration
Aurore Martinet • admin@voyagesimaginaires.fr
Communication
Raphaël Léon • com@voyagesimaginaires.fr
Direction Technique
Thomas Hua • dtvoyagesimaginaires@gmail.com

Agence de Voyages Imaginaires

L'Agence de Voyages Imaginaires est conventionnée par la DRAC PACA, la Ville de Marseille et subventionnée par le Conseil Départemental des Bouches du-Rhône et la Région Sud.

j2mc-photo | Design graphique : Raphaël Léon